

Rentrée solennelle du Barreau de PARIS

26 novembre 2021
Théâtre du CHATELET

Discours de Magali Woch
Deuxième secrétaire de la conférence

Le procès d'Émile Zola
Cour d'assises de la Seine
7 - 23 février 1898

À mes frères et soeurs de la promotion 2020/21,
À toutes mes mères, de conférence, de coeur et de sang,
À l'homme qui toujours m'accompagne,
À mes enfants, Nour, Ella et Vadim.

Un clic

Un déclic

Le temps d'exposer cette bande de gélatine molle et opaque au rayonnement.

Un clic

Un déclic

La lumière atteint ces cristaux d'argent isolés.

La vue se fige

Illustrant un moment choisi

Un regard infallible

Il faudra se plonger dans les ténèbres pour qu'elle apparaisse

Car c'est dans l'obscurité que l'on doit vivre cette expérience photochimique

Un clic

Un déclic

L'image imprime la pellicule

Dégager de tout raisonnement

De tout argument

C'est une réalité immédiate, certaine, indéniable

La preuve d'un instant

Rien n'apparaît encore

Rien ne se dit de cette photo

C'est un fond noir

En cette froide journée d'hiver 1898,

Les tensions sont palpables.

Place Dauphine, 500 agents sont mobilisés.

Des barrières sont mises en place pour contenir la foule.

À neuf heures déjà les cris des manifestants se font entendre.

Ils acclament.

Ils grondent.

Chacun son camp.

Le monde est rond et se divise en continents, disait le poète.

Chacun son camp.

Le commandant des gardes du palais, Monsieur PERRET, s'inquiète, il donne des ordres.

Puis c'est le défilé des voitures et des coupés

Les invités arrivent au milieu de la cohue.

Ils s'attardent sur les marches du perron pour voir et être vus.

ROCHEFORT

REINACH

JAURES

Du beau monde.

Dans le palais de justice, le brouhaha est continue.

On s'invective.

On souhaite la mort, on crie la vie.

La salle des assises est déjà pleine d'hommes illustres, des femmes élégantes, de ministres, de présidents...

Un flot de robes noires aussi : avocats, magistrats...

Il y fait très chaud.

Le plus petit code jeté du plafond n'arriverait pas à toucher le parquet.

On cherche sa place.

Elles sont réservées, attribuées, numérotées

Occupant le siège du ministère public, l'avocat général, Monsieur VAN CASSEL se fraie un chemin.

C'est un homme qui ne s'attarde pas aux détails, il voit large.

Fier de sa robe d'accusateur, il se sent soutenu par son dossier.

Élancé de corps, Maître Fernand LABORI enjambe la barre pour rejoindre son poste.

Il est l'avocat du prévenu.

Son visage affiche une force résolue.

Affable de manière, il est de la stature de ce procès.

Soudain, un remous dans la foule.

Il apparaît, accompagné de Monsieur PERRENX l'autre prévenu dont il est le complice.

Le gérant de ce journal « *L'AURORE* ».

Ils ne sont pas escortés.

Les prévenus sont libres.

Ils s'installent sur des fauteuils confortables.

ASSIS!

ASSIS!

Ce sont les curiosités qui s'éveillent.

L'envie de voir, de le voir, flambe partout.

D'un mouvement rapide, il enlève son pardessus, et laisse éclater le ton rouge de sa rosette d'officier de la légion d'honneur.

On lui apporte des télégrammes.

Il en décachette quelques uns.

Ses mains ne tremblent pas.

Il lit, sourit et passe aux voisins.

On s'impatiente.

Des murmures d'abord,

Puis un bourdonnement,

Des voix plus fortes se font entendre,

Le vacarme s'insinue dans la salle.

SHUT!

Le président Monsieur DELEGORGUE ouvre la cérémonie.

Les douze jurés sont appelés.

SHUT!

SILENCE!

Le spectacle va enfin commencer ...

NOM, AGE et PROFESSION?

Emile Zola

51 ans

Homme de lettres ...

Mais que diable allait-il faire dans cette galère?

Le maître du roman moderne, le prophète du naturalisme?

Mesdames, Messieurs les Ministres, absents, présents, Mesdames, Messieurs les élus, Mesdames Messieurs les présidents de Cours et de Juridictions, Mesdames, Messieurs les Magistrats, Mesdames, Messieurs les bâtonniers, mes chers consoeurs, mes chers confrères...

Peut-être oublions grades et qualités ...

Mesdames, Messieurs

Sur cette scène

Dans ce théâtre

Moi, je ne résiste pas à l'envie de vous lire quelques lignes de ZOLA.

« Il n'y avait plus de conscience, plus de raisonnement, la bête emportait l'homme, c'était la folie de l'instinct galopant, cherchant le trou, pour se terrer et dormir. Dès les premiers pas, tous sentirent qu'ils entraient dans un enfer ; mais ils ne pouvaient reculer, il fallait quand même traverser le bois, leur seule ligne de retraite. Il était comme flagellé d'une tempête, tout agité et hurlant, dans le fracasement de ses branches. Les obus coupaient les arbres, les balles faisaient pleuvoir les feuilles, des voix de plainte semblaient sortir des troncs fendus, des sanglots tombaient avec les ramures trempées de sève. On aurait dit la détresse d'une cobue enchaînée, la terreur et les cris de milliers d'êtres cloués au sol, qui ne pouvaient fuir, sous cette mitraille. Jamais angoisse n'a soufflé plus grande que dans la forêt bombardée. »

Voyez, comme il s'attache à dépeindre les détails de cette forêt hurlante.

Voyez, comme son travail est l'aboutissement rigoureux d'une longue observation.

Une expérience scientifique et littéraire.

Déjà on perçoit la vérité de ce siècle qui ne tient plus qu'à un fil.

De cette France effrayée, à bout de souffle, subissant des attaques de toute part.

De l'étranger d'abord qui l'a envahit démembré.

De l'intérieur ensuite, la révolte de ces anarchistes déchainés.

La peur.

De l'autre côté de la barre, on dira certainement

Que justement, la France n'a pas besoin de ça,

Que racontée ainsi elle ne puise que le dégoût d'elle même,

Qu'il est temps de mettre en valeur l'homme d'exception qui conduit le genre humain,

Qu'il faut donner de l'espoir,

Ecrire l'optimisme,

Que nous ne sommes pas à plaindre, vraiment!

Que Zola est encore un de ces intellectuels qui vient nous rabâcher sa morale!

Que le seul projet qui vaille, c'est celui de la simplicité!

C'est là que doit nous mener le progrès.

Et puis d'où parle-t-il lui ZOLA?

Qui est-il?

Qui est son père d'ailleurs?

Je réponds que c'est une vision oligarchique du monde.

Zola, c'est la démocratie.

C'est l'avènement de la foule.

C'est la mine, le grand magasin, l'armée, la ville ...

Et peu importe l'origine.

Zola ne se contente pas de nous montrer la photographie banale de la vie,

Il nous en donne une vision complète, plus saisissante, plus probante.

Si chacun de nous se fait simplement une illusion du monde

Zola, c'est le grand artiste qui impose à l'humanité son illusion particulière.

Zola, c'est la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

Mais il est question de justice aujourd'hui.

Il s'agit d'un procès, qui débute le 7 février 1898 devant la Cour d'assises de la SEINE.

Un procès immense, dont les racines gonflées de sève patriotique, plongent dans le coeur de la France.

Et l'on se demande ce que cet illusionniste, cet artiste peut bien connaître de la vérité judiciaire.

Cette vérité binaire.

Vrai ou faux.

Coupable ou innocent.

Acquitté ou condamné.

Le juge seul est l'ami de cette vérité.

Instruire, Monsieur ZOLA, est tout aussi exigeant!

Percer le brouillard.

Refuser les évidences.

Le geste juridique paraît simple.

Un crime.

Un coupable.

Mais c'est une intrigue sans auteur.

Personne ne sait comment les choses se sont passées.

Le coupable se cache.

Le mensonge est permanent.

Et le cri de l'innocent s'il interpelle ne peut suffire.

Dans cette affaire, le traître a été identifié

L'instruction a duré un mois

Un mois durant lequel l'accusé a été interrogé 18 fois.

18 fois, il a pu dire ce qu'il était.

18 fois, sa parole a été entendue.

18 fois, il a refusé d'avouer.

Croyez moi, il est des instructions plus longues qui ne donnent pas à l'accusé ce genre d'opportunité.

Et puis les experts se sont prononcés

L'écriture n'est pas tout à fait la même...

Mais il y a ruse justement.

Enfin, lors de l'audience tout a été dit.

Les portes étaient fermées pour des raisons de sécurité, certes ...

C'est ainsi que la chose est jugée.

Le chapitre est clos.

Alors ...

SHUT!

SILENCE!

Monsieur ZOLA, vous êtes prévenu d'avoir diffamé dans un article du journal « l'aurore » les membres du conseil de guerre réuni les 10 et 11 janvier 1898.

Seuls les faits articulés et qualifiés expressément dans l'assignation peuvent faire l'objet d'une offre de preuve.

La plainte ne porte que sur quelques passages relatifs au deuxième conseil de guerre

La tactique est évidente

Le second conseil de guerre, c'est celui qui a acquitté le Commandant ESTERHAZY.

Pourtant le pamphlet parle surtout du premier, qui a condamné D...

La question ne sera pas posée.

Maître LABORI veut tout dire:

- Sur le lieutenant DE PATY de CLAM ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire.
- Sur le général Mercier, Ministre de la Guerre qui en est son complice.
- Sur le Général BILLOT qui aurait étouffé les preuves de l'innocence de D...

La question ne sera pas posée.

- Sur le Général Le PELLIEUX et le Général RAVARY qui ont fait une enquête scélérate
- Sur les trois experts en écritures qui ont fait des rapports mensongers
- Sur le bureaux de la guerre qui a mené une campagne abominable contre D...

La question ne sera pas posée.

« Le second conseil de guerre a convert l'illégalité à laquelle s'est abandonné le premier »

C'est dans la plainte, et il faut bien faire la preuve de cette illégalité.

Les faits sont indivisibles.

Et le débat doit s'ouvrir y compris sur l'affaire D...

« On ne peut pas faire indirectement ce qu'il est défendu de faire directement » reprend l'avocat Général

« Le public n'a pas entre les mains les éléments d'un jugement définitif.

Il ne les a sur aucune affaire, qu'elles soient jugées en plein jour ou à huit clos.

Le public n'a pas, parce qu'il ne peut pas les avoir, les éléments d'un avis motivé.

C'est là toute la sagesse du principe de la chose jugée. »

Maître LABORI provoque les incidents ...

Là ou il n'y a plus de droit,

Là ou il n'y a plus de légalité,

Là ou il n'y a plus de justice,

Il n'y a plus de chose jugée.

La question ne sera pas posée, chantonne encore le président DELEGORGUE

L'avocat, LABORI somme le président de lui indiquer les moyens de défense qu'il conviendrait d'user pour prouver l'illégalité du premier Conseil de GUERRE

« *Cela ne me regarde pas Maître!* »

On rit.

On applaudit.

SHUT

SILENCE

J'accuse!

Car je ne peux plus attendre

Il faut un coup de poing dans ce ventre mou.

Trancher sans ménagement.

Le glaive ou la plume.

J'accuse!

Allumer les néons.

Je dois les sortir de ce sommeil profond,

De cette paresse.

J'accuse!

Ces fantasmes meurtriers,

Ces secrets qui étouffent.

Ces menaces qui imposent le silence.

J'accuse!

Les images de l'innocence exilé, murer dans le silence.

Et celle du bourreau libre, bruyamment acclamé.

J'accuse!

Je sens venir la bile

Et ce poison imbécile qui déséquilibre les âmes,

Qui infecte les veines,

Et nous assèche tous pour les siècles à venir.

J'accuse!

J'appose un nom,

Puis d'autres.

Des pages, noircies, souillées,

De personnalités fétides et lâches,

À présent engluées, prises au piège.

J'accuse!

Je colle des étiquettes

Sur tous les murs,

Je les jette en pâture

J'accuse!

Des milliers d'exemplaires,

Un tirage infini,

Une encre indélébile,

Pour faire rentrer dans l'histoire le déshonneur.

J'accuse!

Je dénonce.

Je les traîne dans la boue.

Qu'ils en aient jusque sous les ongles,
Accrochés qu'ils sont à leur vertu flétrie par le mensonge.

J'accuse!

Sans pudeur,
Sans prudence,
Sans précaution.

J'accuse!

Le vent tourne.
Il doit tourner.
Il faut qu'il tourne.

J'accuse!

Je leur jette la pierre.
Qu'ils portent eux même enfin ce fardeau.
Il est temps de se mettre à table.

J'accuse!

Je respire de nouveau le parfum de la raison.
Je savoure.
Je succombe.

J'accuse!

Je charge,
Je poursuis.

J'accuse!

Comme un coup de cymbales qui annoncerait l'entrée du choeurs des Euménides.

J'accuse!

J'accuse!

J'accuse!

Et j'attends ...

Méfiez vous des sonorités

Des anaphores faciles et efficaces

Des phrases superbes.

La seule vérité qui gouverne cette affaire, est celle d'un homme, auteur de nombreux romans et qui apporte à un journal militant un article sensationnel.

Sans scrupule, il marque au fer rouge ces hommes illustres.

Sans scrupule, il les jette dans l'arène.

Sans scrupule, il répand des idées fausses et injustes dans les journaux.

Ces hommes tenus au secret ne peuvent pas parler.

Et voilà qu'il les met au pilori,

Qu'il les voue au mépris.

Le lynchage n'est pas loin.

Cet homme, cet écrivain, qui s'est fait une petite notoriété, use de moyen de procureur.

Aucune issue judiciaire n'est possible, alors il construit son propre tribunal.

Voilà le crime!

Oui!

L'histoire est en marche!

C'est la malédiction du tribunal médiatique!

Où est le crime?

Où sont les preuves?

Monsieur ZOLA vous n'êtes qu'un journaliste!

Pire un polémiste!

Un simple provocateur invité par un journal qui tient ainsi sa réclame en lançant une bombe politique!

A mort les journalistes!

J'imagine Zola murmurer à l'oreille de Maître LABORI...

« Mon client veut faire une déclaration! »

Dans une petite boîte en or, il pince une pastille qu'il porte à sa bouche et se lève ...

LA PRESSE...

La presse on y revient toujours, Messieurs les jurés...

J'ai dû y gagner mon pain très durement.

J'ai mis les mains à toutes les besognes depuis les faits divers jusqu'au courrier des chambres.

Les assauts les plus furieux me fouettaient et me donnaient du courage.

J'y ai gagné de bien la connaître.

Mes aînés des écrivains illustres l'ont souvent foudroyée devant moi.

La presse tue la littérature.

Elle traîne la langue dans les ruisseaux.

Elle est l'agent démocratique de la bêtise universelle.

Je songeais qu'ils ne la connaissaient pas.

Non, certes qu'elle fut absolument innocente de tous ces reproches.

Mais elle a des côtés puissants et offre des compensations que l'on imagine pas.

Il faut avoir longtemps souffert et user du journalisme pour le comprendre et l'aimer.

La presse,

La presse, il faut s'y jeter à corps perdu, comme on se jette à l'eau pour apprendre à nager.

C'est la seule école.

C'est là qu'on se frotte aux hommes.

C'est là qu'on peut forger son style sur l'enclume de l'article écrit au jour le jour.

On y est sali, mordu, dévoré, sans que l'on puisse savoir s'il faut s'en prendre à la bêtise ou à la méchanceté des gens.

La justice ces jours là vous semble morte à jamais.

On rêve de s'exiler.

Puis la colère et le dégoût s'en vont.

La presse reste toute puissante.

Elle a beau être stupide et mensongère souvent.

Elle n'en demeure pas moins l'outil le plus laborieux et le plus efficace de ce siècle.

Quiconque s'est mis courageusement à la besogne,

Loin de lui garder rancune,

Retourne lui demander des armes à chaque nécessité de bataille.

Oui!

La presse, on y revient toujours comme à de vieilles amours.

Elle est la vie.

L'action.

C'est ainsi que ZOLA quitte le figaro, le 22 septembre 1881.

Quelques mois après que ne soient enfin établies les conditions de la pleine liberté de cette PRESSE.

Et c'est parce qu'il s'y se passe quelque chose qu'il y revient

Lors de la dégradation d'abord,

Une foule galvanisée par ce spectacle d'humiliation.

Au delà de la vérité judiciaire se dessine une autre vraisemblance,

Expliquant tous les maux.

Un schéma simple.

Une phrase.

DREYFUS est juif.

Un image nette.

« *La libre parole* », « *L'intransigeant* » ...

Des titres évocateurs...

Des agitateurs déments, se disant victime de la censure, qui contaminent les consciences,

Répétant chaque jours cette même formule simplificatrice:

« Le juif - Les juifs - Le syndicat des juifs - Le complot juif ».

Chaque jour, ils agitent les branches de l'arbre pour cacher la forêt.

Ce n'est pas qu'une figure de style.

L'histoire est en marche!

Ils ont pris la tête d'une locomotive infernale, qui file droit vers l'avenir et mène à une solution brutale, radicale, finale.

La haine est une opinion.

Et l'opinion veut tout savoir.

Elle s'abreuve de tous les racontars,

Elle dévore tous les récits les plus faux, les plus invraisemblables.

Repu elle en demande encore.

Elle veut tout apprécier,

Tout juger.

Alors on la gave de mots insipides.

Peu importe le goût,

L'opinion mange.

Elle mâche.

Elle rumine.

Et on entend plus que le bruit de ces bouches.

Alors, oui la PRESSE!

Parce qu'il faut correspondre.

Zola n'est pas un journaliste,

C'est un homme de lettres.

Et il écrit.

Pour les juifs.

À la jeunesse.

À la France.

C'est une voix aussi,

Une voix basse et profonde,

Apte à se faire solennelle pour soutenir un ensemble.

Mais il faut un ténor pour assurer la mélodie...

Car quoiqu'on en dise, c'est dans le prétoire qu'ils ont attiré cette affaire.

C'est au civil qu'ils ont trainé les militaires.

Et c'est la loi qui les y autorise.

Dans le silence de cette salle d'audience, la vérité est une exception qu'il faut soutenir.

Le président a refusé de poser les questions aux témoins

Mais elles ont été entendues.

À Madame Lucie Dreyfus ...

- Voulez-vous raconter la première visite de Monsieur le commandant DE PATY DE CLAM
- Ne proférait-il pas contre votre mari des injures?
- Ne vous a-t-il pas fait défense expresse de parler de l'arrestation à qui que ce soit, même à votre famille
- Ne vous a-t-il pas dit « il nie mais j'arriverai bien à lui faire cracher tout ce qu'il a dans le corps »?
- N'a-t-il pas tenté d'arracher des aveux à votre mari au cours de l'information et même après sa condamnation?

C'est le silence que l'on veut imposer qui doit interpeller.

Le travail est délicat,

Technique,

Méthodique.

Il requiert des qualités.

Quelques secondes seulement et tout s'inverse.

Le noir devient blanc,

Le blanc devient Noir,

Le négatif se dévoile.

Maître LABORI agit comme un révélateur.

Face aux brèves qui avaient jusqu'alors mené l'opinion,

Aux bribes d'informations qui avaient fuitées volontairement pour écraser le condamné,

Il y a les longues dépositions de ceux qui ont une autre histoire à raconter.

Sur plusieurs jours, le colonel PIQUART dévoile enfin l'enquête qu'il a mené contre le Comandant ESTERHAZY.

Les versions sont publiquement confrontées.

Confronter aussi les militaires,

Les affronter et les confondre,

C'est ce qu'il reste à faire.

La salle des assises est pleine,

Partout des uniformes,

Ils sont venus en nombre.

Ils marchent aux pas et saluent la Cour comme on salue le drapeau.

On ne peut pas impunément s'en prendre à ceux qui nous défendent.

On ne peut pas insulter gratuitement ceux qui chaque jour au prix de leur vie nous protègent du chaos.

Vous ignorez le labeur incessant de notre armée.

Vous ruinez l'effort commun en semant la suspicion et la révolte.

Vous troublez nos casernes à la grande joie de l'étranger.

Notre armée ne sert que la loi et la patrie.

Monsieur ZOLA, vous êtes un révolutionnaire!

LABORI aimerait interroger ces témoins prestigieux, mais ...

SHUT!

SILENCE!

On oppose le secret.

C'est la raison d'état.

C'est tout a fait normal dans ce genre d'affaire de prononcer le huit clos.

Quand la discussion porte sur l'organisation d'un service qui se lie aux secrets les plus intimes,

Il ne faut pas d'oreilles indiscretes.

C'est normal.

Il faut juger entre nous,

Entre Français.

Toutes les affaires de ce type sont jugées dans le secret,

C'est normal.

Il faut se taire.

Ne rien dire surtout.

SHUT!

SILENCE!

Le secret

Dieu merci ces hommes puissants et vaniteux ne l'invoquent pas devant la presse.

C'est là qu'ils ont construit l'histoire.

Pour faire des convictions, ils ont distillé par petites gouttes des mystères plus ou moins ridicules.

Une lettre chiffrée qui fait appelle à l'imagination romanesque d'un peuple avide.

Une lettre que les services de l'espionnage ont interceptée entre l'ITALIE et l'ALLEMAGNE.

Il y est écrit : « *Ce canaille de D devient trop exigeant* »

C'est la pièce secrète communiquée en dehors de l'audience, en dehors du défendeur.

C'est l'illégalité légitimée par le secret défense.

Quelques mois après la condamnation, elle est publiée dans « *L'ECLAIR* ».

Pour le public on simplifie:

« *Cet animal de DREYFUS dévient trop exigeant* »

C'est plus clair, vous en conviendrez.

Plus tard on apprendra que c'est un faux ...

Le secret ne tient pas,

Il ne tient plus,

Tout s'écroule,

L'eau s'infiltré.

À la barre les généraux pataugent,

Les experts s'embrouillent,

Les digues s'effondrent.

Maître LABORI entame son marathon.

Trois jours!

Pendant trois jours, il plaide,

Il contrôle, dirige et oriente la lumière.

Il accentue les contrastes.

Il ne défend pas son client.

Il veut convaincre de l'erreur.

Trois jours ... C'est long!

Point par point, il reprend toutes les affaires

DREYFUS - ESTERHAZY

Jusqu'au moindre détail,

Il démontre la puérité des enquêteurs,

Il lit tous les articles ...

Le geste accompagne la parole.

Et puis ce raisonnement mièvre auquel s'attache l'accusation:

« Il y a des hommes de loi qui savent tout

Ils refusent la révision,

Donc DREYFUS est coupable et sa condamnation est juste. »

S'affranchissant des codes, le corps de l'avocat investit l'espace et prend sa pleine liberté

La vie ne se présente pas avec cette simplicité

Les questions ne se posent pas forcément en dilemme.

L'erreur!

L'erreur peut tout expliquer!

Il faut simplement l'accepter!

Zola n'est pas un révolutionnaire

L'armée, il la ramène simplement à son humanité faillible.

ZOLA, n'est pas outrancier ou injurieux.

Il parle fort.

Comme on parle à de vieilles personnes qui refusent d'admettre leur surdité.

Poussés maintenant dans leur retranchement,

Les militaires montrent les muscles.

Acculés,

Ils menacent.

Le glaive ou la plume,

ils ne connaissent que l'épée qu'ils sortent du fourreaux.

Attention à la démission des Généraux!

Attention à cette population honnête et Patriote de PARIS qui se fera justice!

Attention!

Et le jury se retire.

La peur au ventre.

35 minutes

Rapide

Efficace

En 35 minutes, ils condamnent Emile ZOLA à la peine maximale,

1 an et 3000 francs d'amende.

Dans la salle, on entend le bruit de ces bouches

Elles souhaitent la mort encore.

Le romancier se rassoit.

Il soupire.

« Ce sont des cannibales! »

Emile ZOLA n'exécute pas cette peine

Il s'exile en Angleterre

Là bas, il attend ...

Que son oeuvre fasse son effet.

Que d'autres s'engagent.

Qu'ils corrigent enfin la copie.

ZOLA, disait LABORI, est admirable poète, un homme altéré d'idéal.

Poussé par l'impérieux besoin de mettre en action la conviction de sa conscience.

Agir voilà ce qu'il a voulu faire.

ZOLA, c'est un artiste qui ne pouvait demeurer dans la fiction

Parce que c'est un écrivain reconnu, il a pu dire nettement leurs faits aux hommes

Il a pu les ramener à leur taille.

La vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

Sans en donner la définition, il nous rappelle simplement l'exigence qu'elle requiert.

Le temps long de l'observation et de l'expérience.

Un clic

Un déclic

L'image est nette et colorée

Elle est numérique et instantanée

C'est le selfie d'une femme,

Un cliché terriblement banal.

Un clic

Un déclic

Mais il faut voir ce qui se cache derrière,

Au second plan.

Ce palais de justice doublement cadenassé.

Partout des portiques de sécurité,
Le bleu des uniformes.
Et puis à la droite du cadre, le dôme et la flèche d'un vieux kiosque.
Il est ouvert et lumineux.
Un petit abri qui pourrait faire trembler le monument magistral,
Attaquer ses vieilles pierres.
Le regard est attiré par ces deux palais qui se côtoient et se nourrissent.
Le doigt glisse,
Il zoom.
C'est le progrès qui permet de creuser l'image et d'en lire les détails.
Les gros titres sont visibles
« Elles accusent »
Peut-être qu'il se passe quelque chose ...
La justice est faite d'éléments troubles,
Des années sont parfois nécessaires pour que se dégage de la fermentation, un espoir.
Ici, la science est humaine.
Et toutes les hypothèses ne peuvent être validées.
Pourtant il se passe quelque chose ...
L'expérience se répète.
Au centre de l'équation, une loi.
Une loi de liberté, vieille de cent quarante ans.
Un socle qui impose une rigueur certaine...
Observer
Distinguer
Observer c'est distinguer!

Distinguer, les artisans de la calomnie, des ouvriers de la vérité.

Délimiter l'injure pour apercevoir l'opinion.

Démêler le faux pour entendre le vrai.

Analyser les sonorités.

Discerner les notes.

Comprendre les voix qui accompagnent la musique.

Et même dans le vacarme,

Ecouter le silence.

Informar,

Instruire,

Juger,

Quelle exigence!

Mes chaleureux remerciements pour leurs conseils précieux et leur soutien sans faille :

À Youcef BOUABDALLAH, Loic LE QUELLEC, aux deuxièmes secrétaires, Amandine SBIDIAN, Safya AKORRI, Martin DESRUÉS, Cosima OUHOUN, Emmanuel PIRE, César GHRENASSIA, Sabrina GOLDMAN, Charles MOREL, Marie BURGUBURU, Frédéric BIBAL, Louis BORÉ, Daniel SOULEZ LARIVIÈRE, Jérémie NATAF, Benjamin MATTHIEU, à la promotion 2020/21, Gaspard LINDON, Maïa KANTOR, Camille FONDA, Dylan SLAMA, Bruno GENDRIN, Antoine ORY, Chloé REDON, Mourad BATTIKH, Romain RUIZ, Charles CONSIGNY et Dimitri GREMOND, enfin à Martine et Philippe WOCH et Hadjira GACEM.

Bibliographie

« L'affaire DREYDUS - *Le procès ZOLA devant la Cour d'assises de la Seine, compte rendu sténographique in extenso* », ed STOCK.

« *L'affaire Dreyfus. J'accuse ...! Et autres textes* », E.ZOLA, Textes présentés et commentés par Henri MITTERAND.

« *L'affaire* », JEAN-DENIS BREDIN de l'académie Française.

« *La débâcle* », E.ZOLA, 1892

« *Préface de Pierre et Jean* », GUY DE MAUPASSANT, 1888.

« *L'air de la calomnie - Une histoire de la diffamation, d'Oscar Wilde à Denis Baupin* », HERVE LEHMAN.

Autres Sources

« Rétronews le site de presse de la BNF » - <https://www.retronews.fr>, et notamment :
« *Adieux* », E.ZOLA, article paru dans le figaro du 22 septembre 1881.